

Méditation de la pasteure Florence Taubmann

Rencontre de Synaxe, Sainte-Marie-aux-Mines, 6 juillet 2026

Frères et sœurs,

La liturgie source d'espérance : tel est le thème qui nous a réunis ces quelques jours, et que nous avons pu approfondir grâce aux contributions des uns et des autres, grâce à nos échanges.

Je ne voudrais pas faire un résumé de ce que nous avons reçu, mais juste partager quelques remarques, qui expliquent le choix des versets de ce soir.

D'abord l'appel profond qui résonne au cœur du Ps 51 (50) de David, psaume de repentance, psaume ô combien douloureux.

Seigneur ouvre mes lèvres, Et ma bouche publiera ta louange.

Combien est étonnante cette demande, si l'on s'y arrête. Elle surgit de la misère de David, qu'il exprime dans ce psaume particulier. Elle surgit comme un cri d'espérance.

Il y a comme deux niveaux : le niveau d'une prière souffrante, intérieure, parfois silencieuse, et peut-être encore balbutiante, une prière qui se cherche, et qui peut aussi nous faire penser à la prière de Hanna, la mère du Prophète Samuel. Et tout se passe comme si, ne pouvant trouver les mots, le rythme, le ton juste, le psalmiste lançait un appel à Celui qui, seul, peut faire accéder au deuxième niveau : celui de la louange. « *Ouvre mes lèvres, Seigneur, pour que je puisse prier à haute voix, avec des paroles claires, prier pour le monde, les autres, la création, prier pour que cela s'entende, et surtout pour que soit publiée ta louange.* »

On peut penser la liturgie comme cette extériorisation, cette « publication » de la prière, et c'est Dieu lui-même qui en ouvre la porte. Et ce passage, ce rayonnement sonore de la prière à partir de la gorge, de la bouche, et des lèvres humaines est la manifestation d'une merveilleuse générosité et d'une grâce infinie.

Car la prière liturgique est pour tous, elle est pour le peuple dans son entier, elle est pour tous ceux qui ne savent pas prier, elle est pour le monde quand il est en crise, quand il est brisé. C'est le service par excellence.

Seigneur ouvre nos lèvres, Et nos bouches publieront ta louange.

Ce service de la liturgie ne saurait être qu'humble, modeste, presque anonyme. Car si la liturgie est poésie, à la différence du poète, dont le nom signale le style unique et singulier, et s'inscrit en tête de l'œuvre, le liturge cache le sien dans la nuée des témoins qui, de siècle en siècle et de par le vaste monde, confessent le Dieu vivant.

La joie de la liturgie est de participation, elle s'inscrit à la croisée des chemins du temps et de l'espace. Elle est nourrie du langage des humains qui, travaillé par le souffle de l'esprit, se laisse sculpter pour dire au plus juste la force de l'amour, de la bonté, de la beauté de Dieu.

C'est pourquoi d'une certaine façon, le premier et le modèle des liturges est Jésus-Christ. Bien sûr il est grand-prêtre selon l'ordre de Melchisédech, comme on l'entend dans l'épître aux Hébreux.

Mais surtout il est Fils qui nomme et nous apprend à nommer, à prier, le Père.

Et Fils de l'homme, il est venu, comme il le dit lui-même, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie par amour pour tous.

Et c'est précisément dans ce service rédempteur que s'ancre notre espérance chrétienne. Et donc notre responsabilité liturgique tient à cette mission de conserver, d'entretenir, de proclamer, contre toute évidence, contre toute attaque du Mal sur cette terre, que tout ce qui nous a été transmis est vrai, reste vrai, tient face au vent et au cœur de la tourmente. En cette heure même, nous savons que, dans les pays où règnent la guerre et la violence, des assembles et des communautés continuent de célébrer, et par témoignage nous apprenons combien cette persévérance de la célébration manifeste la puissance indestructible de l'Espérance.

Et c'est pourquoi nous prions, nous chantons, nous célébrons, humblement mais fidèlement. Pour les heures de lumière et pour les heures de ténèbres.

Mais ce qu'il y a d'extraordinaire, et nous sommes réunis pour en témoigner, c'est que la mission d'espérance s'accomplit dans la diversité des vocations chrétiennes.

Dans la 1^{ère} épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul décline les différents charismes à l'œuvre dans l'Église : *« À celui-ci est donnée une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance ; un autre reçoit un don de foi ; un autre encore des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier. » « À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. »*

Unité de l'Esprit, diversité des dons qu'il accorde. Et les paroles de Paul peuvent tout à fait s'appliquer dans notre cadre, si l'on songe aux différents styles et langages liturgiques de nos Églises chrétiennes.

Cela pourrait se discuter, mais il existe une complémentarité magnifique entre la liturgie orthodoxe, qui nous inscrit dans l'éternité en nous ancrant à l'origine et nous orientant vers la fin, la liturgie catholique, qui nous invite à l'universalité du « en tout

temps et en tous lieux », et les liturgies protestantes, porteuses de l'exigence de l'actuel, qui nous inscrivent dans la hic et nunc, l'ici et maintenant.

Il s'agit là seulement de suggérer des accentuations, mais à seule fin de ressentir combien il est nécessaire que notre unité s'exprime aussi par l'humble reconnaissance de la valeur et de la profondeur des autres liturgies que la nôtre.

C'est en vue du bien que l'Esprit nous inspire nos liturgies. Ce bien, c'est l'Espérance. Mais il ne peut se manifester sans nos témoignages d'amitié et d'estime réciproques.

Et je citerai pour finir ce passage de la Règle de Reuilly :

« La force contagieuse d'un nouvel amour au cœur des Églises peut seul laver le mal du monde.

L'unité retrouvée dans l'Église viendra d'un amour rendu victorieux.

Notre communauté tient là une place qui lui est singulière.

Qu'elle écoute ce que l'Esprit dit aux Églises et contemple Celui qui marche au milieu d'elles pour s'éprendre, elle aussi, du salut du monde. » Amen !